



diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1209 - 25 juin 1987 - 4 F

D 1209 HONDURAS: RÉVÉLATIONS SUR LES DISPARUS

En début mai deux journaux nord-américains, le *New York Time* et le *Washington Post*, faisaient état des déclarations d'un sous-officier des services spéciaux de l'armée hondurienne, Florencio Caballero, et d'une Hondurienne libérée de prison sur pressions internationales, Inés Murillo: la plupart des "détenus-disparus" au Honduras entre 1980 et 1984 auraient été tués par le Bataillon 316 des Forces de sécurité publique (FUSEP). Les confessions d'anciens tortionnaires ou membres de services spéciaux sont toujours à prendre précautionneusement (cf. DIAL D 464, 1009 et 1187). En l'occurrence, la convergence d'informations sur les atteintes graves aux droits de l'homme concernant des opposants politiques ou considérés tels par les autorités honduriennes rend recevable jusqu'à nouvel ordre le témoignage du sergent Caballero. Ce témoignage porte non seulement sur les méthodes d'interrogatoire mais aussi sur la présence nord-américaine dont la stratégie pèse lourdement sur le Honduras (cf. DIAL D 951 et 1155). Les révélations sur la priorité donnée aux méthodes psychologiques de torture renvoient inévitablement au cas symbolique de "l'affaire Pellecer" au Guatemala (cf. DIAL D 742, 743 et 744). L'article ci-dessous, du journal hondurien *Tiempo* du 4 mai 1987, résume les articles des deux journaux nord-américains.

Note DIAL

Le *New York Time* et le *Washington Post* révèlent: DES ESCADRONS DE LA MORT ONT ENLEVÉ ET ÉLIMINÉ PLUS DE 200 "GAUCHISTES"

Le Haut commandement de l'armée hondurienne a organisé un réseau de prisons clandestines, des interrogatoires spéciaux et des équipes d'enlèvement qui ont détenu et tué deux cents personnes qualifiées de gauchistes entre 1980 et 1984, ainsi que l'a déclaré le présumé ancien sergent Florencio Caballero aux journaux nord-américains *New York Time* et *Washington Post*.

D'après le *New York Time* la version de Florencio Caballero, un Hondurien qui s'est présenté comme ancien interrogateur de l'armée nationale, fait état de la façon dont des unités militaires et des policiers ont été utilisés pour organiser des escadrons de la mort qui ont enlevé, interrogé et tué des gens qualifiés de gauchistes au Honduras.

Le journal rapporte que Caballero a avoué que des instructeurs argentins et chiliens ont appris à l'armée hondurienne les techniques d'enlèvement et d'élimination, sans compter le fait que ses déclarations ont mis en lumière le rôle joué par la CIA

dans l'entraînement et l'assistance des interrogateurs de l'armée hondurienne ainsi que des membres d'une équipe anti-terroriste de l'armée.

Caballero aurait déclaré au *New York Time* qu'il est âgé de 29 ans et qu'il a été sergent de l'armée hondurienne au titre du renseignement jusqu'en 1984, après avoir été entraîné par la CIA. Le journal précise que la plupart de ses déclarations ont été confirmées par trois fonctionnaires nord-américains et deux officiers honduriens.

De plus le *New York Time* indique qu'il a cherché à entrer en contact avec la CIA, mais que son porte-parole, Katty Macuso, s'était refusé à confirmer ou infirmer par téléphone l'implication de l'organisation (au Sénat nord-américain) comme conseillère de la police et de l'armée honduriennes; mais elle a explicitement nié toute implication de la CIA dans la décision ou l'approbation de la pratique de la torture et de l'assassinat.

Caballero, d'après le journal nord-américain, a affirmé que la CIA avait ses entrées dans les prisons secrètes de l'armée et qu'elle avait accès aux pièces écrites des dossiers d'interrogatoire des personnes qualifiées de gauchistes.

Le journal nord-américain déclare que, conformément aux affirmations de Caballero et de deux fonctionnaires nord-américains, la CIA savait que l'armée hondurienne tuait des prisonniers et que le rôle de la CIA semblait ambigu, mais qu'en 1983 celle-ci avait demandé que cessent les assassinats. Il ajoute que, conformément aux déclarations des fonctionnaires nord-américains et d'un Hondurien, un agent de la CIA a été rappelé en 1983 du Honduras aux Etats-Unis après qu'un parent d'un prisonnier l'eût identifié à l'occasion de sa visite dans une prison secrète de l'armée hondurienne. Caballero a dit que cet agent était un contact régulier entre les interrogateurs et la CIA; et il est à peu près sûr, rapporte le journal, que la CIA savait que les assassinats continuaient.

Le "*Time*" attribue à Caballero la déclaration selon laquelle des officiers supérieurs lui avaient ordonné, ainsi qu'à trois autres membres des services de renseignement de l'armée hondurienne, de cacher leur participation aux escadrons de la mort de sorte que les conseillers de la CIA ne le sachent pas.

L'influent journal écrit que Caballero a raconté qu'il avait été envoyé à Houston (Texas, Etats-Unis) en 1979, pour six mois d'entraînement par d'autres personnes qu'il a décrites comme étant des instructeurs de la CIA en techniques d'interrogatoire. Il prétend que Caballero a dit ceci: "Ils m'ont préparé aux interrogatoires pour mettre fin aux tortures physiques pratiquées au Honduras en m'entraînant aux méthodes psychologiques".

D'après le journal, Caballero a dit que "quand on avait mis la main sur quelqu'un d'important, on ne le disait pas aux Nord-Américains, car nous l'interrogeons nous-mêmes puis nous le passons à un escadron de la mort pour qu'il le tue".

Le *New York Time* continue en disant que "des appels téléphoniques répétés ont été adressés au porte-parole de l'armée hondurienne pour lui demander sa version, mais que ces appels sont restés sans réponse". Il ajoute que cependant, en 1985, l'armée a publié un court rapport dans lequel plusieurs militaires sont, pour une grande part, exemptés de toute responsabilité en matière de violation des droits de l'homme.

Caballero, conformément aux dires du journal, a rapporté que les méthodes psychologiques d'interrogatoire avaient été plus largement utilisées en El Salvador et au Guatemala, où des dizaines de milliers de personnes ont été tuées entre 1980 et 1984.

Le *New York Time* explique que Caballero a déclaré qu'il faisait ces aveux "parce qu'il se sentait coupable pour son passé et parce qu'il en voulait personnellement à des militaires qui avaient essayé de le tuer"; mais qu'en même temps il a nié avoir tué ou torturé physiquement des prisonniers pendant les cinq années où il avait été agent secret.

Le journal affirme qu'un porte-parole de l'ambassade nord-américaine au Honduras s'est refusé à commenter les accusations de Caballero et que, pour sa part, un porte-parole du département d'Etat des Etats-Unis a déclaré que le gouvernement continue de fournir un entraînement politique (1) et une aide militaire au Honduras.

Il avance également que, d'après des rapports de l'ambassade nord-américaine, les cas de mort pour motifs politiques au Honduras ont diminué entre 1981 et 1984; et que Caballero a raconté qu'en 1983 l'armée hondurienne avait capturé et tué plusieurs dizaines de gauchistes (dont José Maria Reyes Mata) qui s'étaient entraînés au Nicaragua, ainsi qu'un prêtre du nom de Jaime Carney qui accompagnait les rebelles.

Il ajoute que Caballero a signalé qu'il avait interrogé plusieurs des insurgés avant que ceux-ci soient tués par balles, bien que l'armée hondurienne et l'ambassade nord-américaine aient répété que, pour la plupart d'entre eux, ils avaient été tués au combat et que les autres, dont le Père Carney, étaient morts d'épuisement dans la jungle. Un officier hondurien au courant de l'opération, d'après le journal, a déclaré que "les ordres du haut commandement étaient de ne plus faire de prisonniers", et que le curé "avait été tué" (2). Il précise que l'officier supérieur, dont le nom n'est pas donné, a rapporté que le haut commandement hondurien a camouflé les exécutions pour que l'ambassade nord-américaine et la CIA n'en aient pas connaissance.

Le *New York Time* relate que Caballero, qui vient de demander asile au Canada, a raconté qu'il était retourné au Honduras après son stage d'entraînement aux Etats-Unis et qu'il avait travaillé dans une unité de renseignement de l'armée qui, d'après lui, avait été créée sur les instances de la CIA.

Dans son récit, conformément à ce journal, Caballero a indiqué que l'entraînement subi consistait en techniques telles que la privation de sommeil des personnes, le maintien dans le froid et l'isolement, les chocs électriques sur les organes génitaux, l'immersion dans l'eau glacée, les humiliations sexuelles, les coups, la présence de rats et de cafards, mais surtout, finalement, la privation de sommeil. Caballero a terminé en déclarant - d'après le journal - que "tous avaient parlé et tous avaient été tués".

Pour sa part le *Washington Post* explique que Caballero a dit que l'unité militaire hondurienne connue sous le nom de Bataillon 316 a été entraînée et conseillée en matière de renseignement par des Nord-Américains, mais que les Honduriens n'ont pas tenu compte des instructions de leurs conseillers de ne pas utiliser les tortures physiques sur les prisonniers pour en obtenir des informations. Il ajoute que "tant Caballero qu'une ancienne prisonnière vivant au Mexique", pour désigner Inés Murillo qui avait quitté le pays après avoir été arrêtée pour subversion, ont affirmé que "des hommes qu'ils pensaient être des Nord-Américains semblaient conscients des abus mais n'ont rien fait pour les faire cesser".

Le journal déclare que, quand se sont produits les prétendus abus décrits par Caballero, les Etats-Unis faisaient pression sur le Honduras pour qu'il démantèle ce que Washington appelait un réseau de soutien des gauchistes centro-américains aux guérillas qui cherchaient à faire tomber le gouvernement d'El Salvador.

[1] Sic [NdT].

[2] Sur la version officielle de la mort du P. Carney, cf. DIAL 920 [NdT].

Le journal ajoute que les accusations de l'ex-sergent Caballero sur les activités du Bataillon 316 coïncident avec d'autres rapports d'un officier hondurien et de groupes honduriens des droits de l'homme sur le fait qu'à cette époque la Force de sécurité publique (FUSEP) se trouvait sous le commandement de Gustavo Álvarez Martínez, lequel est ensuite devenu commandant des forces armées avec le grade de général (3). Caballero aurait déclaré au journal qu'Álvarez Martínez avait été l'homme fort du Honduras au début de la décennie des années 80, mais qu'en 1984 il avait été déplacé en compagnie d'autres officiers; réfugié au Costa Rica, il était ensuite passé à Miami où il se trouve actuellement.

Le *Washington Post* rapporte les propos d'un groupe de Nord-Américains et d'un militant des droits de l'homme selon lesquels le Bataillon 316 fonctionne toujours mais que son nom n'a plus été attaché à de nouveaux abus concernant l'intégrité et les droits des personnes. Il affirme encore que, d'après une organisation des droits de l'homme, le Bataillon 316 est lié à la mort de Honduriens, en ajoutant que le nombre des disparus au Honduras a diminué après qu'Álvarez Martínez eût été chassé, mais qu'on a dernièrement enregistré des menaces, des attentats et quelques assassinats. Caballero, dit le journal, a déclaré qu'il pensait que le Bataillon 316 était dirigé par Álvarez Martínez et que cette unité avait séquestré des personnes suspectées d'être de gauche en les conduisant dans des centres secrets de détention, en les torturant éventuellement et en tuant la majorité d'entre eux.

D'après le *Washington Post*, Caballero a avoué qu'il avait été impliqué dans l'enlèvement de six ou sept personnes, dont le syndicaliste salvadorien Herman Pérez Alemán et le professeur de gauche hondurien Félix Martínez.

L'article du journal rapporte qu'Inés Murillo a raconté dans une interview tout ce qu'elle avait subi aux mains des forces de sécurité honduriennes; ses propos ont coïncidé avec les déclarations de Caballero. Murillo rapporte, d'après le journal, qu'elle a reçu à plusieurs reprises la visite en prison d'un étranger connu sous le nom de Mister Mike, ce qui a été confirmé par Caballero qui a déclaré que Mister Mike était le pseudonyme d'un Nord-Américain travaillant à l'ambassade nord-américaine et supervisant les activités du Bataillon 316. Le journal ajoute que Caballero et Inés Murillo ont déclaré que Mister Mike a supervisé l'interrogatoire d'Efraín Duarte, un avocat qui avait été arrêté à Tegucigalpa puis remis en liberté à condition d'avouer publiquement qu'il était un guérillero.

Le *Washington Post* rapporte que Caballero a raconté que Duarte avait été "instruit" sur ce qu'il aurait à déclarer et qu'ensuite il avait donné au Guatemala une conférence de presse au cours de laquelle il s'était déclaré membre du groupe de guérilla Lorenzo Zelaya. Le journal termine en disant qu'Inés Murillo a été remise en liberté grâce à l'intervention de groupes internationaux de droits de l'homme et du gouvernement de l'Allemagne fédérale.

(3) Le général Álvarez devait être destitué le 31 mars 1984, deux ans après son accession à l'état-major de l'armée, en janvier 1982. Réfugié aux Etats-Unis, il a tenté mais en vain jusqu'à présent de susciter un coup d'Etat contre le président Suazo (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 320 F - Etranger 380 F - Avion 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441